MARDI 31 OCTOBRE 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense De La France

4e ANNEE. — N° 110
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

E

RÉDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60.
C/C Postaux : Paris 583-75.

AU SUJET DES MILICES PATRIOTIQUES

"L'ordre public et la position internationale du pays justifient les mesures prises"

a déclaré le général de Gaulle qui demande au C. N. R. et à tous les citoyens d'aider le gouvernement dans sa tâche.

Un long communiqué du ministère de l'Intérieur a annoncé officiellement samedi soir ce que « D. F. », seule dans toute la presse, avait laissé prévoir depuis deux jours : la dissolution des Milices patriotiques et des organismes similaires.

Le communiqué, dans sa dernière partie, publie les décisions suivantes :

1° Les lois et règlements de la République sur le port d'armes dans les lieux publics et la détention des armes de guerre doivent être appliqués ;

2° Les perquisitions, réquisitions et arrestations opérées par des organisations qui ne procèdent pas de l'autorité responsable sont illégales, engagent la responsabilité de leurs auteurs et les mettent sous le coup des sanctions prévues par la loi ;

3° Le ministre de la Guerre est chargé d'organiser immédiatement des centres de préparation militaire, ainsi que l'utilisation de l'armement actuellement détenu par les divers groupements ;

4° Le gouvernement, qui dirige la répression de la collaboration et des activités de la 5e colonne, invite les Français et les Françaises qui posséderont des informations fondées sur la collaboration avec l'ennemi, sur le marché noir ou sur les agissements de la 5e colonne, à les transmettre aux autorités régulières de l'administration et de la police qui prendront les mesures nécessaires.

La réaction du C. N. R.

Bien que le communiqué gouvernemental rendît hommage au rôle joué pendant la période insurrectionnelle par les organismes visés, la réaction n'en a pas moins été très vive au Conseil National de la Résistance. Celui-ci se réunit d'urgence samedi soir et, de nouveau, hier matin. A l'issue de sa séance, il adoptait à l'unanimité la déclaration suivante :

Le C.N.R. prend acte du communiqué du ministre de l'Intérieur concernant les Milices et Gardes patriotiques. Le C.N.R. rappelle que les Milices patriotiques ont été créées par décision du C.N.R. au début de l'année 1944, qu'elles ont assuré, notamment lors de l'insurrection libératrice de Paris, la sauvegarde, à la demande du C.N.R., des biens et des choses contre les actes de pillage tentés par des éléments troubles.

Le Conseil National de la Résistance déclare que toutes mesures visant nos Milices et Gardes patriotiques ne devraient être prises en vertu des droits républicains et démocratiques reconquis par le peuple de France sans que le C.N.R. ait eu à en connaître.

Placé devant les décisions du ministre de l'Intérieur, le C.N.R. les considère difficilement applicables. Il ajoute avec conviction que le maintien de l'ordre et de la sécurité publics sera le fait de la collaboration constante entre le gouvernement et le C.N.R.

Le Conseil National de la Résistance appelle la population et tous les citoyens et citoyennes qui participèrent au même combat sous l'occupation contre le régime de Vichy et pour la libération du territoire, à rester unis et confiants dans les destins du pays.

Une délégation à la présidence du Conseil

Hier soir, la présidence du gouvernement communiquait :

Le général de Gaulle a reçu aujourd'hui une délégation du Conseil National de la Résistance.

On sait que le Conseil avait publié ce matin un communiqué relatif aux décisions prises par le gouvernement en ce qui concerne les groupements armés qui subsistent en certaines régions du territoire sans faire partie de l'armée ni de la police.

Le chef du gouvernement a fait connaître à ses interlocuteurs que tout en rendant un plein hommage aux services rendus lors des combats de la libération par tous les éléments qui y ont pris part, le gouvernement a le strict devoir de faire en sorte que, désormais, aucun groupement armé ne subsiste en territoire libéré, en dehors de l'armée et de la police de l'Etat.

Le général de Gaulle a ajouté que les hommes qui faisaient partie d'organisations telles que milices ou gardes patriotiques recevraient, dans des centres de préparation ou de perfectionnement militaires, les moyens de se préparer, conformément à leur désir, à la défense du territoire et que l'armement qui va devenir disponible sera affecté aux unités combattantes de l'armée qui en manquent cruellement.

Le chef du gouvernement a attiré l'attention de la délégation du C.N.R. sur l'importance et l'urgence que comporte le règlement rapide du problème, eu égard à l'ordre public et à la position internationale du pays. Il a exprimé fortement le désir du gouvernement d'être aidé dans sa tâche par le C.N.R. et par tous les citoyens.

DISTINGUER pour unir

LE gouvernement vient de prendre une grave décision. Il décrète, déclarant l'insurrection terminée, de désarmer les Milices patriotiques.

Cette décision a provoqué une grande émotion, et il suffit de voir les premières réactions de la presse pour s'en convaincre.

Les uns s'indignent, affirmant que l'on veut tuer la Résistance, et ils évoquent avec tristesse leurs camarades tombés, les innombrables arrestations faites pour le compte des Allemands et de Vichy par les Renseignements généraux, la mise au service de l'ennemi des administrations anciennes.

Les autres se réjouissent. Enfin, on va pouvoir vivre tranquille ! La paisible population attendait une telle mesure. Et que des actes suivent !... suggère l'*Aurore*. Vivement, à la porte les malpropres qui ont mis le pays sens dessus dessous !

■ ■

Au milieu de ces remous, notre position est très ferme :

Nous pensons que ceux qui défendent l'esprit de nos années de lutte, qui ne veulent pas que meure cet élan vers la Révolution, qui veulent que la Nation, sortie de vingt années de facilité et de torpeur, n'y retombe à aucun prix, nous pensons que ceux-là ont raison.

Mais nous pensons qu'ils ont tort de voir dans les décisions gouvernementales, formellement appuyées par le président Charles de Gaulle, une atteinte à cet esprit de Révolution. L'insurrection est un aspect, un moment de la Révolution, aspect, moment nécessaires parce que le gouvernement alors au pouvoir était un gouvernement de traîtres, parce que la France était occupée. L'insurrection n'est pas toute la Révolution.

Le gouvernement a posé un principe : « La force armée doit être à la disposition de la Nation. »

Sur ce principe, tout le monde sera d'accord. Nous pensons que nul n'oserait dire que la force armée doit appartenir à des entreprises privées, mouvements ou partis. Alors que l'on parle de mettre toute l'économie au service de la Nation, on ne saurait opérer ce recul de cinq cents ans en arrière que serait la reconstitution des Grandes Compagnies. Et si l'on ajoute que le gouvernement exige ces armes pour des F.F.I. encore désarmés, personne ne saurait protester sans illogisme.

Aussi bien, ce n'est pas cela qui est en cause si l'on a le courage de regarder les problèmes en face et de prendre ses responsabilités. Ce qui est en cause, c'est de savoir qui représente la Nation. Veut-on ou ne veut-on pas que le gouvernement possède la force armée, cela veut dire : Veut-on ou ne veut-on pas reconnaître le pouvoir du gouvernement ?

En prenant conscience de ce que comporte pour l'avenir de notre pays, tant du point de vue de sa situation actuelle dans le monde que du point de vue intérieur, une telle décision, il appartient à chaque Français de choisir.

■ ■

Pour nous, notre choix est fait : Nous affirmons, comme au temps de la clandestinité, dans ce temps où parler et écrire signifiait risquer sa vie, que le gouvernement de Gaulle, jusqu'à la Constituante, représente la France.

Mais il importe au gouvernement, et c'est là le fond du problème, de se souvenir de qui l'a porté au pouvoir et quelle est la mission que lui ont confiée tous ceux qui ont souffert, qui ont été torturés, qui sont tombés au cri de: « Vive la France ! Vive de Gaulle ! »

Ils sont morts pour que vive une France nouvelle, une France gouvernée par des hommes nouveaux, marchant vers des buts nouveaux. Ils sont morts pour que se fasse la Révolution.

Charles de Gaulle détient un testament.

INDOMITUS.

Ce sont les avions de la R.A.F. qui ouvrirent la prison d'Amiens...

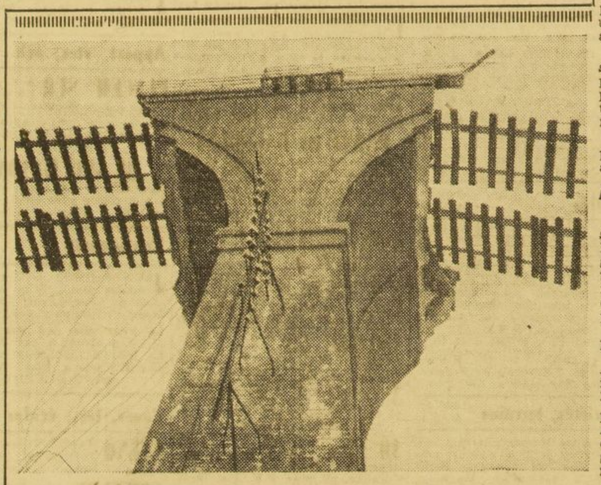
LONDRES, 30 octobre. — Le ministère de l'Air britannique vient de révéler que l'attaque de la prison d'Amiens par la R.A.F. qui permit la libération de nombreux patriotes eut lieu peu de jours avant la date où la plupart de ces prisonniers devaient être exécutés.

L'opération, à laquelle participaient des escadrilles anglaises, australiennes et néo-zélandaises, était dirigée par le capitaine Pickard, l'un des pilotes de bombardement les plus expérimentés de la R.A.F. Six appareils avaient été désignés pour pratiquer deux brèches au moins dans les murs de la prison et six autres pour attaquer les deux extrémités du bâtiment principal, afin de permettre aux prisonniers de s'échapper et détruire les locaux de la police allemande. Une troisième vague devait pour mission d'intervenir au cas où une partie du plan aurait échoué, n'ont pas à s'employer.

Dès que l'attaque fut commencée, le pilote de l'appareil chargé de prendre des photographies put apercevoir les extrémités du bâtiment qui s'effondraient, des Allemands gisant sur le sol et les prisonniers qui, s'enfuyant par les brèches du mur d'enceinte, disparaissaient dans les champs couverts de neige.

On apprit finalement qu'une proportion élevée de détenus avaient pu s'enfuir.

Le capitaine Pickard et son navigateur furent abattus. Des paysans trouvèrent les deux corps et les enterrèrent dans le cimetière, près de la prison.



Additionnées, les brèches de nos ouvrages d'art feraient un vide de 25 kilomètres... Ci-dessus, le viaduc de Barentin.

EN DEUX JOURS

Du sang frais de New-York arrive à Paris

NEW-YORK, 30 octobre. — A l'occasion du premier envoi, par avion, d'ampoules de sang frais de New-York à Paris, le commandement aérien déclare que des envois analogues seront désormais effectués régulièrement et parviendront en deux jours à destination.

APRÈS LA CHUTE DE BRÉDA
ET LE REPLI ALLEMAND VERS LA MEUSE

Les Britanniques ONT GAGNÉ LA BATAILLE des bouches de l'Escaut

La chute de Bréda est l'événement dominant de ces dernières vingt-quatre heures. Elle marque le point culminant de l'âpre bataille de l'Escaut dont l'enjeu est — on le sait — la libre disposition par les Alliés du port d'Anvers dont l'importance est incalculable pour la suite des opérations.

La prise de Bréda entraîne la nécessité pour les Allemands de se replier au delà de la Meuse inférieure. L'ennemi défend d'ailleurs avec âpreté le canal qui relie la Meuse et Bois-le-Duc dans le but précisément de protéger ce repli.

Dans la presqu'île de Beveland qui commande l'estuaire de l'Escaut, avec l'île de Walcheren, les Alliés ont opéré leur jonction aux abords de Goes. Au nord de Berg-op-Zoom, les Canadiens se sont emparés de Woum, tout près de Rosendaal. Plus à l'Est, à 6 kilomètres au delà de Tilbourg, les Britanniques ont occupé Loon-op-Land.

Les Allemands de leur côté ont contre-attaqué par surprise dans le secteur de Venlo contre le flanc droit de l'armée Dempsey. Après avoir avancé de 3 kilomètres environ, les Allemands ont été contenus.

Enfin la poche ennemie du sud de l'Escaut n'a subi aucune modification.

En France, rien à signaler

On ne signale rien de particulier sur le front de la Ruhr et de France, sinon des activités de patrouilles et quelques tirs d'artillerie. L'aviation alliée a bombardé les arrières des fronts, notamment à Soest et à Dieren, tandis que l'artillerie lourde allemande a bombardé Luxembourg.

Tito maître de la côte dalmate

Sur le front de l'Est, le raidissement allemand s'affirme notamment en Prusse-Orientale où la situation n'a pas évolué. La bataille se poursuit, une bataille d'une ampleur sans cesse accrue.

A Varsovie les forces soviétiques se sont emparées de Jablonna, à 17 kilomètres au nord-ouest de la ville, ébauche d'une manœuvre d'encerclement en vue de provoquer la chute de la capitale.

En Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Yougoslavie, en Grèce la retraite des troupes allemandes est générale. Au sud d'Uzhorod, l'armée rouge s'est emparée de l'importante station de Cop après un dur combat. A l'ouest de Satu-Mare, une contre-attaque allemande a coûté à l'ennemi 600 morts et 500 prisonniers ; les Russes ont occupé un certain nombre de localités.

La chute de Split livre la côte dalmate, aux forces du maréchal Tito, depuis Sibenik jusqu'à l'Herzégovine.

Enfin si en Italie, la situation n'a pas évolué — Bologne a subi un raid d'une extrême violence — en Grèce, les Alliés ont occupé Larissa.

Dans le domaine aérien, notons deux nouvelles attaques alliées contre Cologne et le bombardement du cuirassé « Von Tirpitz » au large de l'île d'Haakoy, à 7 kilomètres à l'ouest de Tromsoe. Une bombe de six tonnes aurait touché le navire.

Jean REMY.

Plus de trains directs en Allemagne

LONDRES, 30 octobre. — La radio de Berlin a annoncé que tous les trains directs sont supprimés en Allemagne à partir du 1er novembre.

Le général Valin succède au général Bouscat

comme chef d'état major général de l'Air

Le général Martial Valin, chef d'état-major général adjoint de l'armée de l'air, est nommé chef d'état-major général. A ce poste, il succède au général Bouscat, nommé inspecteur de l'aviation.

Le général Valin, commandant des Forces Aériennes Françaises Libres depuis 1943, avait occupé tout de suite après la libération le poste de commissaire provisoire à l'Air. Il commanda ensuite la région aérienne de Paris.

D'autre part, six nouveaux généraux de l'air ont été nommés :

Les colonels Carretier, qui traversa l'Atlantique-Sud sur l' « Arc-en-Ciel » avec Couzinet, Viollet, Blagne, de Vitrolles, Girardot, qui abattu et grièvement blessé en 1940 réussit à s'évader et à reprendre son commandement en Afrique du Nord, et le médecin-colonel Clert.

LES ALLEMANDS lancent des tracts ... sur l'Allemagne

Frontière allemande, 30 octobre. — Des avions allemands ont lancé des tracts sur leur propre territoire occupé par les Alliés. « Nous reviendrons », proclament ces tracts, qui publient des extraits de la presse allemande et engagent les Allemands à lutter par tous les moyens.

DEVANT LA COUR DE JUSTICE

"Je n'ai jamais parlé de "collaboration" mais de "réconciliation franco-allemande"

déclare **STÉPHANE LAUZANNE** *à ses juges*

Stéphane Lauzanne au banc des accusés

— Mesdames et Messieurs les jurés...

Fait nouveau, en effet, dans les annales judiciaires, pour la première fois deux dames siègent au jury restreint qui compose la Cour de justice présidée, pour cette audience, par M. Ledoux.

On ne peut se défendre d'une certaine tristesse en voyant entrer dans le box ce petit vieillard au regard dur, à la mâchoire serrée. Il écoutera l'acte d'accusation avec de muettes protestations lorsque le document expose les raisons des poursuites.

Rédacteur en chef du « Matin » depuis 1901, il refusa d'abord de se plier aux exigences de Bunau-Varilla, propriétaire de la maison rouge des Boulevards. Mais après six mois, il accepta de nouveau la collaboration qu'on lui offrait.

Me Robert Moureaux, défenseur de Stéphane Lauzanne, dépose des conclusions tendant à faire renvoyer les débats.

— Lors de l'arrestation de mon client, dit-il, des documents décisifs pour la défense ont disparu... Il convient de les retrouver.

La Cour donne acte mais réserve son arrêt qui sera rendu en cours d'audience, si la nécessité de compulser ces pièces évanouies s'impose.

« J'aurais pu partir.. »

L'accusé demande la parole pour une déclaration.

— Il n'aurait tenu qu'à moi, dit-il, de ne pas être là. J'aurais pu partir. Je n'y ai pas songé un seul instant. Je préfère mourir en prison dans mon pays que vivre proscrit...

Le président Ledoux le laisse d'ailleurs longuement s'expliquer :

— Pendant les six mois que je me suis écarté du journal, j'ai réfléchi...

Il a réfléchi. Il a été « frappé » par un certain nombre de faits qui ont « pesé sur son âme ». Il a eu des entrevues, l'une avec le maréchal Pétain, l'autre avec Mgr Baudrillart. Tous deux ont prononcé devant lui le mot de « réconciliation franco-allemande ». Et il a été placé subitement sur sa nouvelle voie.

— En tout cas, précise-t-il sèchement, jamais je n'ai parlé de « collaboration, mais, moi aussi, de « réconciliation ».

— Je crois, ajoute le président, que ce n'est pas tout à fait la thèse de l'accusation.

L'accusé tient aussi à établir une nuance : il était pour une réconciliation franco-allemande, mais tout à fait antihitlérien.

La nuance est subtile et il apparaît que Stéphane Lauzanne, malgré son âge, saura mieux manier l'argutie que son confrère Suarez.

— Votre article sur le docteur Fünk, ministre de l'Economie du Reich, n'est rien d'autre qu'une admiration éperdue pour l'Allemagne.

— Pas du tout. L'admiration pour une thèse économique... présentée par l'Allemagne, si vous voulez.

— Ecririez-vous cet article aujourd'hui ?

— Assurément non !...

On aborde ensuite la série des articles antianglais et antiaméricains. Stéphane Lauzanne demande à s'expliquer encore sur ce point.

Il a aimé l'Angleterre. Il a adoré l'Amérique. Mais avec ces anciens amis se sont produites des « cassures ».

— En effet, vous avez parlé de « Roosevelt et ses gangsters ».

Une revue des épithètes amuse d'ailleurs un instant la salle. « Niais, idiots, ineptes crétins, etc. », étaient réservés à qui ne pensait pas allemand.

— Vous aviez la plume... pointue.

— Je le reconnais et je reconnais bien volontiers que certains termes ont dépassé ma volonté et ma pensée.

C'est le premier lest jeté depuis l'ouverture des débats.

Pierre LAMBLIN.

La reconstruction du réseau français

- Le génie américain - Du matériel anglais - NOS CHEMINOTS ... ET DES TRAINS PEUVENT A NOUVEAU ROULER

La grande boucle de la Seine entre Elbeuf et Pont-de-l'Arche. Le « Pont du Manoir », un des plus importants sur la Seine, enjambe les deux bras du fleuve. Il a été démoli par 13 bombardements successifs. Quand les troupes alliées s'avisent de l'urgence de le réparer, il n'est plus qu'un amas de pierres et de béton affaissé dans le lit du fleuve.

Le génie britannique est chargé de l'installation d'un nouveau pont.

Aussitôt des camions arrivent chargés des fragments d'un gros puzzle métallique. Chaque caisse, chaque morceau dans chaque caisse est numéroté. L'ensemble se monte comme un « meccano ».

— Nous allons jeter ici un pont Bailly.

Bailly est cet ingénieur britannique qui, en 1942, sur le dos d'une carte postale, inventa le système de pont utilisé dans le monde entier par les armées alliées.

Entre Elbeuf et Pont-de-l'Arche on se met à l'œuvre. On trace les rampes d'accès au nouveau pont. Il est pourvu de piles posées sans préparations spéciales dans le fleuve sur des fondations appelées pieds de chameau.

Prêt en temps voulu, le nouveau pont du Manoir présente une rigidité absolue.

Dix régiments du génie américain

Dix régiments du génie américain sont actuellement employés à réparer les chemins de fer français endommagés par les bombardements et les opérations de guerre. Non seulement ils remettent en état les voies mais ils ont déjà réorganisé deux ateliers de réparation en plein air.

Ils ont effectué la réparation de ponts sur la Seine, la Vire, l'Oise.

On conçoit que le travail ne soit pas plus activement poussé lorsqu'on connaît les difficultés à surmonter, notamment au point de vue des transports. Une gare de triage que les Américains dégagent actuellement, était encombrée de locomotives et wagons détruits qu'il a fallu dégager et remorquer.

La plupart des ponts reconstruits par l'armée américaine sont faits avec du matériel anglais. Dans certains cas, des poutres métalliques abandonnées par les Allemands ont pu être utilisées.

L'armée américaine assure également le fonctionnement de la plupart de ses trains militaires. Des « bataillons de chemins de fer » ont été constitués avec du personnel emprunté aux grands réseaux de chemins de fer américains. Ce sont eux qui fournissent le personnel faisant fonctionner les trains militaires qui, sur le théâtre européen des opérations, transportent actuellement plus de 10.000 tonnes de marchandises par jour.

Simone DUBREUILH.

(*Lire la suite en 2e page, 2e colonne*)

A GRAUSS-GOUSSOT l'américaine du Vél' d'Hiv'

Nous avons un « tuyau » certain et permanent pour Auteuil et Longchamp : joue toujours les chevaux annoncés « non partants » et qui se présentent en dernière heure sous les ordres du starter.

Il doit en être de même en cyclisme. Et les « non sélectionnés», les « repêchés » de la dernière heure ont souvent la partie belle.

Ainsi, hier, Raymond Goussot, le fin pédaleur de la route et de la piste, la « révélation » de Paris-Roubaix, n'avait pas été sélectionné pour le classique prix Hourlier-Comès. Mais un forfait se produisit, celui d'Adolphe Prat. On fit appel à Goussot pour le remplacer aux côtés de Grauss. Il accepta.

Raymond était le 21e coéquipier de Francis depuis deux ans. Certains en sourirent. Mais l'équipe Grauss-Goussot a gagné. Et leur sourire est devenu un peu amer.

On attendait en appel Pieters-Panier, vainqueurs inattendus de la première américaine.

— Ah! ah! disaient les bons petits copains, ils « croient que c'est arrivé » parce qu'ils ont gagné l'autre fois... gare aux désillusions!

Eh bien! les « maillots tangos », loin de décevoir, ont confirmé leur succès en se classant second... et cela vaut mieux encore qu'une victoire...

Le début de la course avait été favorable à Roux-Le Boulch qui avaient pris le premier tour et avaient conservé la tête jusque vers la mi-course.

Longtemps Mignat-Guillier (encore des remplaçants!) avaient occupé la deuxième position. Mais Bruneau-Breuskin, vers le 33e kilomètre — le tiers de la course — étaient venus à la hauteur des leaders.

Nous retrouvons les Belges à un tour et les repêchés en tête des équipes à deux tours. Toutes deux aux places d'honneur, avec Pousse-Delvoye qui seront dangereux la prochaine fois.

Idée-Teisseire, battant Roux-Le Boulch dans le match comptant pour le brassard-poursuite le Front National, se sont qualifiés pour rencontrer dimanche Guy Lapébie-Godeau.

— Que c'est dur! nous disait Idée, après cet effort, qu'il semblait en effet payer un peu dans l'américaine.

— Sans une erreur dans notre dernier relai, répliquait Roux, je crois que Le Boulch avait une chance d'arracher la victoire au sprint.

A. BAKER d'ISY.

Pieters-Panier avaient gagné la première américaine du Vel' d'Hiv'. On pensait que les chevronnés prendraient leur revanche lors de la deuxième. Erreur : ce sont encore deux jeunes, Goussot et Grauss, qui ont triomphé. Ils avaient d'ailleurs déjà gagné..., mais pas ensemble !

(*Reportage photographique* D. F. M. CHADEFFAUD A. SARTRES)

L'Oder et la ligne Curzon telles seraient les frontières de la Pologne

LONDRES, 30 octobre. — D'après le « Sunday Times », le gouvernement polonais de Londres ferait de nouvelles propositions à Moscou. En voici les principaux points :

La frontière russo-polonaise serait délimitée par la ligne Curzon, mais la Pologne demanderait à garder Lwow et les champs pétrolifères de Galicie. La perte de certains territoires à l'est serait compensée par l'annexion de territoires à l'ouest. D'après le correspondant de l'A.F.P. à Moscou, en effet, la frontière germano-polonaise serait délimitée par l'Oder et la Neisse. De plus, la Pologne annexerait Stettin. Ces frontières seraient garanties par les Alliés. La Pologne recevrait des Alliés une aide économique et les territoires libérés seraient immédiatement confiés à l'administration du gouvernement polonais.

L'U.R.S.S. *refuse de participer* à la Conférence de Chicago

MOSCOU, 30 octobre. — L'U. R. S. S. a refusé de participer à la conférence internationale de l'Aviation civile qui s'ouvrira en novembre à Chicago. Moscou a pris cette décision parce que des nations comme le Portugal et l'Espagne qui ont suivi pendant des années une politique fasciste hostile à la Russie, y ont été invitées.

Les Allemands évacueraient le nord de la Norvège

STOCKHOLM, 30 octobre. — Des avions de transport allemands, probablement des « Junkers », ont survolé hier matin la partie nord de la Laponie suédoise, dans la région de Abisko. Les batteries de D.C.A. suédoises ont ouvert le feu.

On pense que les Allemands utilisent ces avions pour l'évacuation des troupes cantonnées dans le nord de la Norvège.

La bataille pour Dunkerque a repris

LONDRES, 30 octobre. — La radio de Berlin annonce que les troupes alliées ont lancé trois attaques successives contre Dunkerque. Elle précise que la troisième fut appuyée par des chars, qui parvinrent à effectuer une percée.

L'île de Leyte est pratiquement conquise

LONDRES, 30 octobre. — Selon le correspondant de l'Agence Reuter sur le front des Philippines, le général Mac Arthur a déclaré que la bataille pour la principale vallée de l'île de Leyte était terminée et que les deux tiers de celle-ci se trouvaient maintenant entre les mains des forces américaines. Le chef militaire a ajouté : « Nos forces continuent à progresser et se sont emparées de quatre nouvelles localités. »

Tokio annonce par ailleurs une troisième bataille navale.

Le général Stillwell rappelé de Chine

WASHINGTON, 30 octobre. — Le rappel du général Stillwell serait la conclusion d'une longue suite de difficultés surgies entre la Chine et ses alliés occidentaux, rapporte l'envoyé spécial de la United Press.

Le général Stillwell aurait demandé à être placé à la tête de toutes les armées opérant en Chine, y compris les armées chinoises.

De son côté, Tchang Kaï Chek estimerait insuffisante l'aide apportée par les Alliés et les 20.000 tonnes de matériel transportées mensuellement par avion.

M. Charles Tillon à la Maison de la Chimie

M. Charles Tillon, ministre de l'Air, assistera ce soir, à 18 heures, en tant que président des F.T.P.F., à la manifestation du Front National qui se déroulera à la Maison de la Chimie.

Le goûter des enfants du M.L.N.

Le dimanche 29 octobre 1944, un goûter, organisé par le Mouvement de Libération Nationale, dans le XVIIIe arrondissement, réunit plus de 100 enfants. Au cours de ce goûter, les clowns du théâtre de l'Etoile et une loterie des mieux achalandées divertirent les enfants.

Cette fête se termina par le chant de la « Marseillaise », entonnée par tous les enfants.

AIDÉS PAR LE GÉNIE ALLIÉ

LES CHEMINOTS REFONT notre réseau de fer

(Suite de la première page)

Les communications télégraphiques et les signaux interrompus ont beaucoup gêné la marche des trains. Des experts du corps des transmissions s'occupent activement à les rétablir. Souvent lorsque le courant électrique fait défaut, des groupes électrogènes mobiles ont dû être amenés pour assurer le fonctionnement des aiguillages, des signaux, etc.

La direction des chemins de fer américains sur le Continent est confiée au général de brigade Burpee, un vétéran de la guerre de 1914, qui avait passé un an en France avec le corps expéditionnaire. Le général Burpee, après avoir été chargé de la direction des chemins de fer en Afrique du Nord, après le débarquement américain, avait été, l'an dernier, directeur général des chemins de fer italiens contrôlés par les armées alliées. Dès avant le débarquement, il avait été chargé de la remise en marche des chemins de fer français.

25 kilomètres de vide

Naturellement les Alliés font la guerre et ne réparent encore que les voies de chemins de fer indispensables au passage des troupes ou à l'expédition des vivres et des munitions. La tâche énorme de remettre en état le reste du réseau français incombe tout entière à la S.N.C.F.

L'état de notre réseau est lamentable, nous dit-on. Si on ajoutait bout à bout les brèches des principaux ouvrages endommagés, on atteindrait à un vide de 25 kilomètres. Je parle des brèches de 10, 50, 80 mètres qui jalonnent ponts et viaducs.

Ajoutez à cela que nous n'avons pratiquement aucun des matériaux ou des outils indispensables aux réparations : poutres métalliques, grues, etc.

...Et si des trains circulent à nouveau, c'est au prix d'efforts extraordinaires.

Les chiffres sont plus éloquents que les mots, écoutons-les.

Le nombre total des ouvrages d'art détruits atteint 1.860 ; de ceux avariés, 910.

Plus de 500 ateliers de réparation sont endommagés gravement.

Sur 19 triages importants, 15 sont entièrement hors de service.

Le nombre des locomotives pouvant être mises en circulation au-dessus d'une ligne qui passe par Tours et Dijon a diminué d'une manière considérable depuis 15 juillet 1944.

Les Allemands, avant de se retirer, ont en effet grenadé ou saboté à outrance notre matériel roulant. Ils en ont par ailleurs convoyé vers l'Allemagne une part importante.

Le problème posé à la S.N.C.F. en octobre 1944 est moins un problème d'itinéraire qu'un problème de traction. Désormais, avec ou sans transbordement on passe à peu près partout.

Remèdes d'urgence

Prévues dès avant la libération des équipes de reconstruction se sont mises à l'œuvre.

Des ateliers de réparation en plein air existent aujourd'hui un peu partout.

On supplée à ceci par cela.

On fait des miracles.

Déjà Paris est approvisionné par des trains de plus en plus nombreux.

Lentement, minutieusement, héroïquement, les cheminots refont notre réseau de fer.

Un à un les directions régionales remettent en service les trains les plus indispensables.

La vie renaît par l'effort conjugué du génie allié et des cheminots français.

S. D.

Les Courses

Aujourd'hui, à Maisons-Laffitte

PRIX DE SAINT-GRATIEN

1. **Quiros** ..... G. 201 » — P. 86 »
2. **Hindoustan** ..... P. 83 »
3. **Dilettanté** ..... P. 124 »

PRIX RONDE DE NUIT

Ecurie M. Anguenot ..... G. 42 »
1. **Iskandaria** ..... P. 22 »
2. **Quiprim** ..... P. 36 »
3. **Pamphylle** ..... P. 25 »

PRIX MONT BERNAVA

1. **Black Rock** ..... G. 143 » — P. 32 »
2. **Urgay** ..... P. 28 »
3. **Fair Chance** ..... P. 20 »

A L'HOTEL DROUOT

MARDI 31 OCTOBRE

Ventes :

Salle 11 : Tableaux, meubles, livres. Commissaire-priseur: Me Pruvost. Experts: MM. Jacquenet et Préau.

Salle 12 : Beaux meubles, anciens et modernes, tapis d'Orient. Commissaire-priseur, Me D.-H. Baudouin, exp. M. Berthéo.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 103,90; 3 % amortiss., 108; 4 % 1917, 108,60; 4 % 1918, 108,30; 5 % 1920, 149; 4 ½ % 1932 A, 107,60; 4 ½ % 1932 B, 106,80; 3 % 1942, 101,80; 3 ½ % 1942, 101,70; Obl. Trésor 1933, 1.460; Obl. Trésor 1934, 1.360; Obl. Trésor mai 1943, 5.040; P.T.T. 3 ½ % 1943, 5.000; Communales 1942, 2.029; Ville de Paris 1942, 5.070; Banque de France, 32.975; B.N. C.I., 1.770; Banque de Paris, 2.130; Union Parisienne, 1.400; Comptoir d'Escompte, 3.150; Crédit Commercial-France, 2.150; Crédit Foncier, 8.000 ; Crédit Lyonnais, 3.012; Suez, 64.500; Eaux (Compagnie Générale), 3.000; Lyonnaise des Eaux, 2.700; C.P.D.E., 2.890 ; Générale d'Electricité, 5.100; Electricité de Paris, 1.430; Energie Industrielle, 2.825 ; Union d'Electricité, 1.383; E.C.F.M., 2.705; Longwy, 1.450; Forges Nord-Est, 1.640 ; Louvroil Montbard, 1.000; Schneider, 4.660; Mokta-el-Hadid, 17.600; Nickel, 4.000; Penarroya, 1.510; Air Liquide, 3.285; Ugine, 4.500; Kuhlmann, 2.495; Péchiney, 3.700; Rhône-Poulenc, 3.835; Saint-Gobain, 7.575; Port-de-Rosario, 23.900 ; Chargeurs Réunis, 4.400; Messageries Maritimes, 805; Transatlantique, 510; Brasserie Quilmès, 29.000; Raffineries Say, 1.426; Ciments Français, 12.250; Pollet et Chausson, 7.475; Caoutchoucs d'Indochine, 2.340; Terres Rouges, 1.800; Tabacs du Maroc, 29.400.

VALEURS ETRANGERES

PARQUET. — Emprunt Young, 439 ; S.K.F., 10.300; Royal 1/10e, 19.500.

MARCHE DES COURTIERS. — Mexican Eagle, 231; Shell, 2.325; Crown Mines, 5.550 off.; De Beers, 6.725; Goldfields, 1.365; Randmines, 3.700; Caoutchoucs (Financière), 600; Tubize, 305.

LE RAVITAILLEMENT

A quand les premières livraisons de charbon ?

Toujours la même incertitude au sujet du charbon. On nous avait dit : les hôpitaux, les écoles, les gens qui ont des enfants petits seront les premiers servis.

Mais personne ne voit rien venir. Et voici qu'on refuse les places retenues dans une maternité faute de savoir comment assurer la chaleur nécessaire aux accouchées et aux bébés.

Voici qu'une pauvre femme qui vit de son métier de couturière à façon n'a même pas reçu — et c'est la première fois que cela lui arrive — le charbon des « sans gaz » auquel elle a droit par priorité.

— C'est qu'il n'y a pas de charbon. Il n'y en a pas parce que le rendement dans les mines est mauvais, parce que les voies ferrées sont réservées aux transports militaires et les canaux démolis.

Ce sont là d'excellentes raisons mais qui ne nous réchauffent pas.

Pourquoi faut-il que je connaisse des gens qui ont prévu un petit budget de 15 à 20.000 francs pour faire marcher la chaudière de leur appartement cet hiver. Il y a du charbon au marché noir.

— Vous et moi qui n'avons pas de pareilles ressources, nous essayons de prendre la chose avec héroïsme. Nous faisons la chasse aux poêles à scire, et de la culture physique au saut du lit. Et puis il y aura toujours le métro.

Mais les pauvres vieux, les malades et les petits enfants ?

MARIANNE.

Des centres d'accueil attendent nos prisonniers

LILLE, 30 octobre. — Après avoir visité Guise, La Capelle, Avesnes, Maubeuge et Valenciennes, la mission Leblanc a rejoint, à Lille, celles de MM. Husson et Dechartre.

On sait que ces trois missions ministérielles avaient quitté Paris par des itinéraires différents pour créer, dans les localités qu'elles traverseraient, des centres d'organisation de l'accueil des prisonniers et déportés.

Lille est précisément l'une des rares ville de France où il existe un centre d'accueil tout prêt à fonctionner.

Ration de viande

250 grammes. Ticket n° 5 (90 gr.) n° 9 (90 gr.) et BA (70 gr.)

Charcuterie fraîche

Ticket n° 1 90 grammes.

Le ticket BH d'octobre (90 gr.) est prorogé.

Saindoux et conserves de viande

L'inscription (ticket DF et DL) est prorogée jusqu'au 3 novembre.

Savon

Les tickets d'août et de septembre seront périmés le 31 octobre.

CHRONIQUE DU M.L.N.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Le mercredi 25 octobre, au Cinéma Royal, la section locale a donné une magnifique réunion à laquelle assistaient plus de mille personnes, sous la présidence de M. Barillot, maire de Saint-Germain.

Après l'allocution de M. Barillot, les orateurs du M.L.N., le professeur Lacroix, du comité directeur, Mme Borgel, des Femmes du M.L.N., et M. Gerich, de la propagande régionale, ont fait applaudir les idées du mouvement. Le professeur Lacroix, sous les acclamations, exposa la volonté des membres du M.L.N. de s'unir derrière le général de Gaulle pour reconstruire le pays et restaurer les institutions démocratiques.

PARIS-XVIe

Mardi 24 octobre, à la permanence, 43, rue Raffet, belle réunion d'information de la section locale, sous la présidence du commandant Bach, avec Gilles, des Jeunes du M.L.N.

PARIS-XIVe

La section du XIVe a donné une réunion d'information en sa permanence, 35, rue de la Gaîté. Des exposés de Ass, de la direction parisienne, et de Mme J. Borgel, du comité directeur des Femmes du M.L.N., ont été applaudis.

LE PERREUX

Jeudi 26 octobre, a eu lieu une réunion d'information groupant près de 200 personnes. Après un exposé de Desing, de la section locale, et du responsable des Jeunes du M.L.N., Mlle Françoise Monod, des Femmes du M. L.N., et M. Gerich, délégué à la propagande, ont fait applaudir les buts du M.L.N.

D.F. 6me DERNIERE Sports 6me DERNIERE D.F.

Pas de chance ! Donnenfeld, Nuevo, Jordan évincés de l'équipe de Paris qui jouera le Nord

ont été les meilleurs à Saint-Ouen !

Comme prévu, le Red Star a enlevé le Challenge Parisien de la Libération en battant le Racing par 4 à 2.

Il ne subsistera vraiment aucun souvenir de cette rencontre au cours de laquelle le premier shooteur de Paris semble avoir été quelque peu... parvint pas à marquer le moindre but.

Et pourtant, il y avait des failles dans la défense du Racing. Mais Jordan, dont l'éviction de l'équipe de Paris semble avoir été un peu rapide, sut très bien le maîtriser.

Simonyi, néanmoins, se démena beaucoup, et ses combinaisons avec Aston et Donnenfeld nous permirent d'assister aux seuls mouvements de football ayant véritablement de la classe.

Donnenfeld, d'ailleurs, fut, hier, le meilleur de tous, et il est certain qu'avec une triplette de cette valeur, le Red Star comptera parmi les favoris du Championnat, de ce championnat que l'on attend comme le Messie, car on commence à se lasser de ces matches indigestes à cause paradoxalement de leur inconsistance.

Le Racing, privé de Vaast qui, cependant, tiendra sa place mercredi contre le Nord, a besoin d'être renforcé.

L'ex-Girondin Meynieu est une bonne recrue, et peut-être qu'encadré par lui et Vaast, Bongiorni n'aura pas à gaspiller ses efforts dans des luttes confuses et vaines contre deux ou trois adversaires. A la veille de Paris-Nord, on ne peut pas dire que cet examen des forces parisiennes ait été enthousiasmant puisque deux des acteurs en vedette à Saint-Ouen, Donnenfeld et Nuevo, ne figureront pas dans l'équipe de la capitale.

Les Nordistes, eux, n'en présenteront pas moins pour ça le Belge Le-chantre au poste d'ailier gauche, et il semble que les Parisiens auraient pu aligner tout au moins Nuevo, dont la situation est identique.

Mais les amoureux de la logique verraient quand même d'un bon œil la Fédération se prononcer sur cette question.

Les ligues ont beau être maîtresses chez elles, l'unité du football français s'impose quand même dans tous les domaines.

Jean ESKENAZI.

LE RED STAR AURA UN AILIER DROIT ANGLAIS

Le Red Star vient de faire une acquisition de choix.

Saunders, ex-joueur d'Arsenal et des Wolverhampton Wanderers, qui joua dans l'équipe d'Angleterre contre la Belgique, il y a quelques semaines, avait manifesté son intention de jouer à Paris. Ce soir, il verra les dirigeants du Red Star ravis de l'aubaine.

Chayriguès entraînera Brive

Pierre Chayriguès est actuellement de passage à Paris, en compagnie d'un dirigeant de Brive, Jean Murat.

Le populair... « Pierrot » entraînera Brive et il espère que le football conservera toute sa vogue en Corrèze.

COUPE DE FRANCE

U.S. Gaziers B. b. A.S. Montmorency	3-0
U.S. Argenteuil b. Cosmo	5-1
O.L. St-Denis b. La Courneuve	4-1
Ent. Sp. Vers. b. U.A. XVI	8-1
J.S. Puteaux b. Colombes	8-4
St. de l'Est b. Bourget	6-0
St. Montgeron et C.A. XIV	4-4
A.S.A. b. U.S. Villejuif	5-0
Montreuil b. Coulommiers	6-0
Corbeil b. Fontainebleau	2-1
E.S. Juvisy b. Dourdan	4-0
Avia b. Saint-Germain	3-2
Courbevoie b. Houilles	4-1
A.S. Paris Cin. b. U.S. Créteil	2-1
J.A. St-Ouen b. A.S. Beauchamp	3-1
U.S. Métro b. C.O.I.F.	2-1
A.F. Garenne-Col. b. S.C. Colombes	3-1
A.S.P.T.T. b. U.S. Conflans	2-0
C.S. Nanterre b. C.P. Elect.	6-1
Charenton b. Vitry	4-0
A.S.F.-Perr. b. S.A.P.	7-0
V.G.A. St-Maur b. U.S. Chelles	3-0
U.S. Maisons-Laffitte et Sanières	3-3
S.O. Charenton b. C.A. Vitry	4-0

LES CHAMPIONNATS REGIONAUX

St-Gaudens b. Carmaux	4 à 2
Cazères b. Castres	5 à 2
Montauban b. Toulouse	2 à 1
A.S. Roanne et St-Chamond	1 à 1
Côte Chaude et Firminy	1 à 1

LES AUTRES RENCONTRES

Girondins b. Béziers	5 à 0
L.O.U. b. J.S. Lyon	8 à 0
Ch. Rennais b. Tour-d'Auvergne	5 à 0
Nantes b. Angers	2 à 0
Quimper b. Pn. d'Arvor	4 à 2
Lannion b. Blois	5 à 0
R.C. Paris (rés.) b. Billancourt	2 à 0
S.C. Vichy b. A.S. St-Etienne	2 à 1
U.S. Mans b. A.S. Sablé	7 à 1

CHALLENGE DE L'AMITIE

Perpignan b. Bayonne	19-9

A XV

Pau b. Le Boucau	16-3
St. Toulouse b. Narbonne	6-0
Toul. O. b. Castres	3-0
Lourdes b. Tarbes	13-6
Lyon O.U. b. Vienne	11-10
F.C. Lyon b. Sélection F.F.I.	9-0
St. Montois b. Langon	18-8
Stade Aurillac b. A.S. Bort	11-5
Stade Bordelais b. C.A. Bégiais	5-3
U.S. Macon b. Lons-le-Saunier	6-3
A.S. Monferrand b. Tulle	46-5
U.S. Vichy b. Stade Clermont	34-3
C.A. Brive b. Decazeville	15-3

A XIII

Carcassonne b. St. Toulousain	27-8
Toul. Olymp. b. Lézignan	11-0

BALLINI rentre au P.U.C.

Les premiers résultats du Championnat de France de rugby, obtenus à Paris, sont absolument conformes à ce qu'on pouvait en attendre.

S. le S.C.U.F., dans l'équipe duquel on salue l'avènement de quelques jeunes joueurs, a pu faire assez belle figure au début de la partie et limiter le score à 13 à 5, il n'en doit pas moins s'estimer assez heureux, car les Chartrains, que commande Rapin, sont incontestablement d'une classe supérieure. Cela n'est pas une surprise.

Le Red Star et l'A.S.P.T.T., sans nourrir des espoirs exagérés pour leurs rencontres futures, ne pouvaient pas être battus par les Lillois et les Compiégnois. C'est par des scores à peu près analogues qu'ils en vinrent à bout, après avoir permis à ces derniers de mesurer l'étendue du travail qui leur reste encore à accomplir.

Le résultat le plus ahurissant de la journée est, sans contredit, celui qui sanctionne avec brutalité la défaite de l'Olympique de Saint-Denis — même à treize —, auquel le P.U.C. inflige la bagatelle de 43 points à 0. On dira bien que les étudiants bénéficièrent de rentrées des plus utiles, comme celle de Ballini, par exemple. Cela n'explique pas un écart de points aussi considérable. Il faudra que les Dionysiens se reprennent s'ils veulent avoir la moindre chance de succès dans le Championnat de France, car, après ce revers écrasant, il est hors de doute que l'U.S. Métro sortira de la Poule B dans le challenge Paul-Assié.

Les avants chartrains ont dominé la situation : 13 à 5

Chartres imposa son jeu, grâce à une mêlée généreuse, et domina territorialement, tandis que le S.C.U.F. s'assurait l'avantage à la touche.

En deuxième mi-temps, la physionomie du jeu ne changea guère, Chartres dominant territorialement grâce à ses avants et aux belles touches de Rapin qui réussit un beau drop goal. Le S.C.U.F. fournit un gros effort pendant une dizaine de minutes, mais ne peut empêcher Rapin de lancer le rapide ailier Jégo qui réussit le dernier essai.

Manque de cohésion à Compiègne et les P.T.T. l'emportent 16-0

Après une première mi-temps animée d'actions, mais fort confuse, les Postiers réagirent et imposèrent leur jeu. Attaquant sans cesse par leurs trois-quarts, ils essoufflèrent leurs adversaires et marquèrent à quatre reprises. Desmoulins, très rapide, parvenait à passer deux fois les défenses de Compiègne et à marquer en coin, tandis que de son côté Lauga réussissait un drop après faute et un essai.

Le Red Star Olympique bat l'I. C. Lille 16 à 0

Dans un match comptant pour le championnat de France de rugby groupe B, le R.S. Olympique a battu l'I.C. Lille par 16 (quatre essais, un drop goal) à 0.

Le Red Star domine nettement, dès le début il prend un net avantage, ses avants s'attirant la balle presque constamment à la touche et à la mêlée, mais au repos rien n'est marqué.

En seconde mi-temps, les Lillois sont acculés constamment sur leur but, ils procèdent par poussées, mais celles-ci n'aboutissent jamais. Le Red Star n'a alors aucun mal à conclure et quatre essais et un drop goal lui donnent la victoire sur les visiteurs.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

POULE 1

Peyrehorade b. Mimizan	6-3
St-Jean-de-Luz b. Hagetmau	19-3
Hendaye b. La Teste	6-0

POULE 2

U.S. Marmande b. Aires-s.-Adour	17-11

POULE 3

Niort b. Rochefort	forf.

POULE 4

U.S. Tours b. U.S. Nantes	forf.
U.S. Berry b. U.S. Pithiviers	25-6

POULE 7

Oloron b. St-Sever	27-0
Mauléon et Tartas	0-0
Orthez b. Launemezan	5-0

POULE 8

Montauban b. Mazamet	13-7
Carmaux b. St-Cyprien	40-0
Auch b. Pamiers	13-6

POULE 10

St. Montluçon b. Rodez	20-3

POULE 11

Oyonnax b. Chambéry	12-3

AU SPRINT

◆ **Henry Guérin a gagné le Challenge Monal d'escrime.**

◆ **Sintès, qui porta les couleurs de Sète et du Havre, est actuellement à Paris dans l'armée d'Afrique. Sintès, qui par ses fonctions militaires doit demeurer à Paris, est désireux de jouer dans la capitale et s'il parvient à se libérer du Havre, il jouera probablement... au Racing.**

ATTENTION aux basketteurs stadistes !

Attention aux basketteurs du Stade Français ! Leur équipe prend des forces nouvelles à chacun de ses matches dans le Championnat de Paris. Hier, à Jaurès, ceux qui avaient suivi les évolutions des stadistes leur ont prédit un bel avenir dans la compétition parisienne. Et ils avaient bien raison.

Non pas parce que Fabrikant, Goeuriot, Chamorel, Djenderedjan — pour ne citer qu'eux — ont écrasé les courageux joueurs de la Résidence Sociale (47-13). Ce n'est pas le résultat, mais la manière dont il fut acquis qui donne un juste espoir aux stadistes.

Nous avons revu Goeuriot et Fabrikant, mais cette fois ils étaient en meilleure condition. Le grand et solide Goeuriot, qui s'illustra dans la fameuse équipe du F.C. Grenoble, championne de France, aux côtés de ce même Fabrikant, a bouché un grand trou dans le « cinq » du Stade.

Le Stade fit d'abord de la mise au point. Puis, une fois la machine bien rôdée, on donna toute la vapeur. Si bien que le Stade, qui menait au repos par 18 points à 11, totalisa 29 points dans la seconde phase de la partie contre 7 à la Résidence.

L'U.S. Métro continue à vaincre sans brio. Hier, ses joueurs n'ont pas trouvé l'unité d'action. Bien sûr, elle ne pouvait pas succomber devant les Cheminots de l'Est, malgré les efforts de Hughes, Bié et Clair, mais on aurait aimé constater de meilleurs mouvements d'ensemble au Métro.

Nous terminerons par une note pessimiste : le public a boudé les réunions de basket. Sans doute ne s'intéresse-t-il pas aux matches de division d'honneur et regrette-t-il ce championnat de Paris qui groupait sur un même stade les seuls matches de la division d'excellence.

Fernand LEGOUGE.

Quand on s'agite aux P.T.T.

Si l'équipe de Lesmayou n'eut pas grand mal à disposer de la Saint-Charles, malgré un petit accrochage en deuxième mi-temps, celle du S.C.P.O. ne parvint que difficilement à vaincre la volontaire formation de l'A.S.P.T.T.

Ce fut une belle démonstration de « l'homme à homme ». A tel point que la mi-temps se soldait par le score effarant de 4 à 3. De quoi faire rêver... les jeunes débutants.

Ce match viril plut cependant. Au P.O. se mirent en évidence, une fois encore, Renaudin et surtout Legros, international de demain, Bernard et Le Menn n'eurent rien à se reprocher.

Toute l'équipe des P.T.T. fit preuve hier d'une belle homogénéité. Citons toutefois Jourde, dont la partie fut brillante.

EXCELLENCE

Stade Français b. A.S.R.S.	47-13
U.S. Métro b. Chem. Est	40-27
Champ. Sp. b. St. Ch. d'Alf.	41-25
S.C.P.O. b. A.S.P.T.T.	18-10

HONNEUR

E.S. Gargan b. CO. Aubervilliers	35-28
A.S.P. b. J.D.A. Ménilmontant	22-21
A.L. Paris b. Malakoff	26-25
Hirondelles b. V.G.A.	24-20

AUTRES RESULTATS

St. Quimper b. Quimperouse	18-13

Malgré son âge TUNERO est en forme

Avant 1939, la colonie cubaine de Paris était largement représentée par une douzaine de boxeurs.

Blanco, qui s'était engagé dans l'armée française, nous a donné des nouvelles de ses compatriotes. Blanco, modeste, nous avoua avoir remporté le tournoi interallié de Tunis.

Le plus populaire Cubain de Paris était, sans contestation, Kid Tunero, le « kid » est devenu plutôt « old ». Mais cela ne l'empêche pas d'être en forme. Il a battu Fred Apostoli à New-York. Montanez, qui dans les poids légers connut la gloire, s'est retiré. Il est propriétaire d'une grande « boîte » de nuit à Harlem.

Le poids lourd Malabra est marié au Portugal. Quant à Morejon, arrêté par les Allemands, il se trouvait dans les environs de Berlin...

Benz était pressé

Les demi-finales du 24e challenge des Amateurs furent satisfaisantes quant à la technique et au courage des jeunes pugilistes. Il y eut quelques surprises. Il ne venait à l'esprit de personne d'imaginer que le champion de France des poids mi-lourds Verruien puisse être battu. C'est pourtant ce qui se produisit. Begeot remporta la victoire après un match qui eût pu surmonter les mânes de lord Queensbury, tellement la boxe des deux concurrents fut lamentable.

Charron est encore à 69 kg. 900

— Hep Charron !

Robert, chevauchant une pétrolette fumante, vira sec sur le pavé gras et vint nous serrer la main.

— Fort comme un Turc, que je me sens, mon oncle. Mon ami Fifi me ramène, mercredi, au Vel' d'Hiv', pour mon combat de retour royalement et, pour mon combat de mercredi, au Vel' d'Hiv', jamais — n'entendez jamais ! — je ne me suis préparé aussi activement. Mon professeur Gaston Charles-Raymond n'en revient pas. Je vais dîner chez mon ami Chassang et, comme chaque soir depuis quinze jours, je serai couché à 21 heures tapant !

— Et le poids ?

— 69 k. 900. Mais n'ayez aucune crainte, je serai, mercredi, au poids exigé par Jean Breitbmel et Walter Mombert : 68 k. 600. Pensez donc. Je ne suis pas bon pour payer un lourd forfait de poids. 25.000 balles !

Et Charron, vraiment « bien » d'aspect, réenfourcha son cheval de tôle et disparut en trombe en direction de Grenelle.

Les juges n'ont pas favorisé Fontaine

La rencontre vedette de la réunion du Central, Elouard-Fontaine, fut bien confuse, confuse aux yeux du public qui ne manqua pas une occasion de siffler, confuse aux yeux des juges qui eurent bien du mal à désigner un vainqueur, Elouard en l'occurrence. Ce résultat est, d'ailleurs, discutable ; certes, Elouard prit un bon départ, dominant notamment dans les corps à corps, mais l'efficace travail à distance qu'effectua Fontaine vers la fin du combat aurait dû inciter les juges à donner le nul.

Petitjean, Capel Martin en bonne forme

Il y avait tout de même 6 partants à la porte de Clignancourt pour la « Première Foulée » organisée par l'U.A.M.B.L. et le C.A.F. On ne saurait encore dire si parmi eux nous trouverons de nouveaux espoirs. Lelarge gagna en seniors devant Bachelot ; Biesse en juniors devant Grimbert ; Thomen en cadets devant Madec.

Plus intéressante fut la rencontre amicale qui opposa l'U.A.M., l'U.S. Métro et l'A.S. Amicale, car elle mettait aux prises en un bon galop d'entraînement quelques-uns de nos bons crossmen.

Petitjean (C.A.S.A.), Capel (U.A.M.) et Martin (U.S.M.) dominèrent leurs camarades, mais ce dernier, déchaussé, dut s'arrêter et perdit du terrain. Duchapel et Petitjean, qui terminèrent ensemble, coururent un tour supplémentaire en guise de préparation.

Au Stade Jean-Bouin, neuf partants seulement pour la « Première Foulée ». A la Croix-de-Berny, 35 concurrents : Lefèvre en juniors et Pouvreau en cadets ont été les meilleurs. A Montreuil, 32 concurrents : Seres et Gaudin cadets, Favarel en juniors, Lecureul et Bénay et Grinot ont enlevé les trois catégories respectives.

Au Metropolitan-Club enfin, Contesse, Gervais et Boitreaux ont été les meilleurs des 28 partants.

D'AUTRES RESULTATS

TOUR DE SARTROUVILLE (6 km. route). — 1. Chatillon (C.A.S.G.) ; 2. Colletin (C.A.S.G.) ; 3. Hallet (E.S. XVe) ; 4. Nogaret (Sartr.) ; 5. Robert (E.S. XVe) ; 6. Berson (C.A.S.G.), etc. — Par équipes : 1. C.A.S.G., 9 pts ; 2. E.S. XVe, 20 pts ; 3. C.O. XVe, 53 pts. — Relais 4 x 1.500 m. : 1. C.A.S.G. ; 2. E.S. XVe.

A Maggi, le Marathon des marcheurs

Le Marathon des marcheurs, organisé par la ligue de l'Ile-de-France et l'A.S. P.T.T., à Pantin, a été gagné par Maggi (C.O.A.), 3 h. 52 m. 40 s., devant Lequeux (A.S.P.P.), 3 h. 54 m. 34 s. ; Gosselin (E.S.C.), Martin (C.O.A.), Godard (O.S.D.), etc.

HOCKEY

Lyon O.U. b. F.C. Lyon	4-0
Rhône Sportif b. S.H.C. Lyon	1-0
St. Français b. C.O.I.F.	5-0
R.C.F. b. C.S.F.	2-1
St. Franç. (2) b. U.S.M. (1)	2-1

Ça s'est passé un DIMANCHE...

POUR enlever le challenge de Paris, il eût fallu que le Racing battît le Red Star par huits buts d'écart ! Il n'en a pas été question un instant. D'autant que les « vert et blanc » marquèrent les premiers ; sur une passe précise de Donnenfeld, Virage réussit, d'un crâne remarquable, un très joli but...

...Un but que Virage-Weisskopf marquera d'une... tête blanche.

■

L'attaque du Red Star est boiteuse. Elle boite de la jambe droite. Aussi mon camarade Eskenazi fut-il reçu à bras ouverts par M. Fusier quand il lui présenta un inter droit :

— Un joueur anglais...
— Ah !
— Qui joue à Arsenal...
— Oh !
— Qui a porté les couleurs de l'Angleterre contre la Belgique...
— Pas possible ! ! !
— Et, de plus, Saunders est amateur.
— ...

Cette fois, M. Fusier resta coi : la joie lui avait coupé la parole !

■

La F.F.A. a fait disputer, un peu partout, sa Première Foulée. Il y avait neuf concurrents à Jean-Bouin, dont trois nouveaux seulement...

La F.F.A. se contente de demander aux clubs d'organiser. Ce n'est peut-être pas suffisant...

Si je n'avais pas en horreur le calembour — cette « fiente de l'esprit » — je vous dirais bien qu'on ne s'est pas foulé pour la Première Foulée.

■

Pour sa deuxième réunion, le catch « épuré », le catch devenu « lutte de combat » et « garanti sans chiqué », n'a pas fait salle comble.

Dame ! débarrassé du spectacle, il est beaucoup moins drôle.

Vous verrez que le public réclamera bientôt qu'on lui rende le chiqué qui l'amusait tant.

Comme chantait — à peu près — Dranem :

« Ce n'est pas la clé au pied qu'il faut regarder,
« C'est la façon de la présenter... »

L'AGENDA des spectacles

CE SOIR...

A l'Opéra, à 18 h., « Le Roi d'Ys ». Au théâtre Pigalle, à 18 h. 45, répétition générale du « Spectacle des Alliés ». A l'Odéon, à 19 h., « On ne badine pas avec l'amour » et « La Nuit de mai ». Aux Bouffes-du-Nord, à 18 h., première de gala de « Beethoven ». Au théâtre Edouard-VII, à 18 h. 45, première représentation de « Paris-Londres », de Léon Ruth. Au Cachan-Palace, à Cachan, gala organisé par le M.L.N. au profit des familles des F.F.I. tués

DEMAIN...

Au Palais de Chaillot, à 18 h., gala au profit des sinistrés de Caen, « La Danse autour du monde », à l'Opéra-Comique, à 18 h., « Le Barbier de Séville », Salle du Conservatoire, « Festival de musique russe », Jean de Rohozinski. Au théâtre Edouard-VII, à 18 h. 45, répétition générale de « Paris-Londres », de Léon Ruth.

PETIT COURRIER

★ *La délicieuse danseuse Jacqueline Figus, la créatrice des « claquettes sur pointes », épouse son camarade Maurice Baquet. Demain matin, à Saint-Pierre-de-Montrouge, Maurice Baquet, dont les numéros de parodie au music-hall sont pleins d'humour et de fantaisie, fera une imitation de jeune marié timide et rougissant, particulièrement réussie.*

★ *Les Mathurins annoncent les quinze dernières représentations de* Malentendu, *d'Albert Camus.*

★ *Le théâtre Sarah-Bernhardt retient la date du 25 novembre en matinée pour son « hommage » à la grande tragédienne.*

★ *Le cercle de la Danse présentera, le 21 novembre, au théâtre des Champs-Elysées, un récital de danse de Renée Jeanmaire et Roger Fernonjois, avec l'orchestre des concerts Pasdeloup, sous la direction d'Henri Tomasi.*

Imprimerie du journal D.F.
100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire,
directeur technique :
M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT

A 5

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 18 h., Le Rot d'Ys.
Odéon, 19 h., On ne badine pas avec l'am.
Ambigu, 19 h. 30, Pauvre Chéri.
Antoine, 15 h.-19 h. 15, La Da. de Minuit.
Apollo, 15 h.-19 h. 15, M. de Falindor.
Athénée, 15 h.-19 h., Les Amants terribles.
Bouffes-du-Nord, 18 h., Beethoven.
Bouffes-Parisiens, 19 h., Les J 3.
Th. des Capucines, Colette et le chat-tigre.
Châtelet, 14 h. 30, Rose-Marie.
Com.des Ch.-Elys.